

DOSSIER

Écovolontariat, chantiers participatifs, stages professionnels...

Cette année, je prends des vacances utiles !

Nettoyer une plage, soigner des animaux, restaurer un château, devenir bénévole sur un festival, apprendre à construire sa maison ou suivre un stage pour changer de vie... Le temps d'un week-end ou tout un été, il y a tant d'idées pour rendre ses vacances utiles et constructives. **PAR STÉPHANE PERRAUD**

© Naturimages / Nicolas Quendez



Chaque été, une cinquantaine d'écovolontaires recensent les phoques de la Baie de Somme et... encadrent les touristes !



© Claudy Lesage/Picardie Nature

Les bonnes années, la baie de Somme abrite environ 130 phoques gris et près de 400 veaux marins. Yann Planque en sait quelque chose. Il a consacré son été à les compter. Depuis trois ans, cet étudiant en biologie calaisien passe ses vacances dans l'estuaire qui accueille la plus importante population de phoques de France. Il fait partie des cinquante écovolontaires de l'association Picardie Nature. En tant que bénévole, il s'occupe autant du public que des phoques... 40 000 visiteurs se pressent ici et il faut les dissuader de s'approcher des animaux. « *On leur prête des longues-vues pour observer à distance et on leur explique comment vit la colonie* », explique Yann. Il a également passé une semaine au centre de soin à recueillir et soigner les bébés phoques échoués, avant de les remettre à l'eau. Une belle expérience pour ce jeune homme qui aimerait travailler avec les mammifères marins.

Les missions d'écovolontariat de ce type connaissent un succès grandissant dans l'Hexagone. L'Observatoire des actions collectives bénévoles et volontaires (Observo) a recensé, en 2012, plus de 750 chantiers autour de l'environnement, du patrimoine et de l'action sociale ou culturelle. « *Dès le mois de mars par exemple, tout le réseau associatif se mobilise pour aider les batraciens qui sortent de*

La LPO est l'association nature qui accueille le plus de bénévoles : près de 5 000 personnes se relaient chaque année sur les différents programmes de protection des oiseaux.

leur léthargie hivernale à rejoindre la zone humide où ils vont se reproduire. On organise des passages de route pour leur éviter de se faire écraser », témoigne Émeline Bentz, responsable du bénévolat nature à la Fondation Nicolas Hulot.

Un travail physique

Toute l'année, de nombreux chantiers permettent de préserver la faune sauvage. Ouverts à tous, sans compétence particulière ni limite d'âge à condition d'être en forme, ils attirent beaucoup de citadins souhaitant se reconnecter avec la nature. « *Mais attention, on voit peu d'animaux et le travail est parfois très physique. Il ne faut pas venir dans l'idée de partir en vacances au vert gratuitement. On demande un véritable engagement et les conditions d'hébergement en bivouac sont spartiates* », prévient Lisa Jarniat, chargée de mission à Volontaires pour la nature. Pour inciter le tétras lyre à se reproduire sur les plateaux du Vercors, l'association organise des chantiers de déboisement pour recréer des clairières. Après le passage des bûcherons, les bénévoles sont invités à débarder et à débroussailler à la main. « *C'est un boulot rude, mais on sait pourquoi on le fait. Après l'effort, des naturalistes nous expliquent la vie de ce coq sauvage et la façon d'intervenir en douceur sur le milieu, sans le dénaturer* », argumente Leslie Bertoglio, ingénieur à Manosque et bénévole régulière. « *On apprend aussi à vivre en groupe. C'est enrichissant. Je ne me vois plus passer un été sans participer à un chantier.* »

Sites Internet :

www.picardie-nature.org
www.jagispourlanature.org
www.apasdeloup.org

Combien ça coûte ?

Par définition, le bénévolat n'offre aucune rémunération. Il nécessite même souvent un engagement financier. Le bénévole règle généralement ses frais de déplacement. Les associations prennent en charge tout ou partie de l'hébergement et de la nourriture. Des frais d'adhésion et d'assurance sont souvent demandés. Au final, une semaine de bénévolat revient, en moyenne, à 50 euros.



© Pietro Cea / LPO

La nature vous le rendra

À la campagne, à la montagne ou sur la plage, aidez la nature à se refaire une santé. Devenez écovolontaire.



« **J**e suis surfeur. Quand on reste longtemps dans l'eau, on voit passer quantité d'objets qui font prendre conscience de la pollution des océans. J'ai décidé de m'engager auprès de l'association Surfrider à 17 ans. J'en ai 40 aujourd'hui. Plusieurs fois par an, je participe au nettoyage des plages du Pays basque », témoigne Bruno Vantyghem. Mécanicien en région parisienne, il profite de fréquents séjours à Biarritz où vit sa famille pour glisser des journées de bénévolat dans ses congés. Même chose lorsqu'il se rend à la montagne où Surfrider veille aussi à la propreté des lacs et des rivières. Si vous souhaitez lancer une opération de nettoyage des rivages près de chez vous ou sur votre lieu de vacances, n'hésitez pas. L'association met à disposition du matériel de communication et les communes assurent souvent un relais logistique avec prêt de matériel et enlèvement des détritiques. En France, près de 30 000 personnes participent chaque année à une action de ce type.

3 000 sites à nettoyer

Autre pollution, moins visible mais bien réelle, les installations obsolètes en montagne. Depuis 2001, Mountain Wilderness démonte des téléskis abandonnés ou de vieilles installations militaires qui

Dans le Mercantour, les bénévoles de l'association Mountain Wilderness arrachent des barbelés de la deuxième guerre mondiale, à la frontière franco italienne.

En alpage, auprès des troupeaux

Les éleveurs de brebis se sentent souvent démunis face au retour du loup. Pour éviter que l'animal soit à nouveau éradiqué par l'homme, l'association Férus a créé le programme Pastoraloup. Elle fait appel à des bénévoles pour aider les bergers pendant l'estive, entre mai et octobre. « La présence humaine suffit à éviter la plupart des attaques », explique Jonathan Brady qui a tenté l'expérience en août 2011. « J'ai suivi un stage de formation chez un éleveur qui m'a ensuite confié un petit troupeau de 120 têtes, dans le massif du Dévoluy. J'ai passé trois semaines seul avec les bêtes et trois chiens. Une nuit, le loup nous a approchés sans attaquer. Il était sans doute en repérage », raconte le jeune homme qui peut désormais prétendre devenir aide berger, moyennant rémunération.

Site : <http://www.ferus.fr/benevolat/pastoraloup>



© S.L.C.

rouillent dans la nature. 27 chantiers bénévoles ont déjà permis d'évacuer 346 tonnes de ferraille, de barbelés et de béton. Mais ce n'est qu'un début. Il reste plus de 3000 sites à nettoyer dans les montagnes françaises! Marie-Pierre et Guy Renaud, un couple de Parisiens, ont ainsi pris l'habitude de grouper vacances et bénévolat. En 2011, avec une centaine de personnes, ils ont participé au démontage de la remontée mécanique de l'ancienne station de la montagne de Lure, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Plus récemment, ils se sont attaqués au télésiège de la Colle-Saint-Michel, une installation oubliée qu'ils ont eux-mêmes signalée après une randonnée. « *On se retrouve d'une année sur l'autre entre bénévoles. C'est fatigant, mais convivial. Et l'on doit bien ça à la montagne* » estiment-ils.

Des vacances ornithologiques

La Ligue de protection des oiseaux (LPO) est certainement l'association nature qui recrute le plus de bénévoles. Réhydrater un goéland atteint de botulisme, nourrir une buse après un choc, bander une aile cassée... Voilà quelques-unes des tâches que Chloé Dépré, étudiante en gestion des écosystèmes, a pu accomplir lors de son séjour au centre de soin de Villeveyrac, dans l'Hérault, l'été dernier. « *C'est un plus pour mes études car nous ne sommes pas nombreux à faire du terrain à la fac. En cours, je revois des choses que j'ai apprises pendant l'été* », explique-t-elle. Passionnée d'ornithologie, Chloé a intégré le programme international Wetlands (opération de comptage des oiseaux d'eau, à la mi-janvier, partout en Europe). Elle est responsable d'une maille - un morceau de territoire de 5 km² près de chez elle - sur laquelle elle réalise des observations régulières. La LPO mobilise 5000 bénévoles par an sur des missions très variées : travail dans les centres de soin, construction de plateformes de nidification, comptage des migrateurs, accueil du public, entretien des réserves naturelles...

Autre possibilité, participer au programme Vigie nature de la LPO et du Muséum d'histoire naturelle.

Bruno Dumeige s'est formé au baguage d'oiseaux pour étudier les mouvements de populations



© S.L.C.

Pour cela, pas besoin d'aller loin. Par exemple, les données recueillies sur les passereaux de votre jardin suffisent. Les plus motivés des ornithologues peuvent se former au baguage d'oiseaux afin d'étudier l'évolution des populations. Bruno Dumeige est de ceux-là. Ce Normand de 55 ans consacre une partie de ses vacances à l'ornithologie. Il réalise des captures d'oiseaux, puis les mesure, les pèse, évalue leur âge et leur état de santé, puis les bague avant de les relâcher. Comme lui, en rejoignant le réseau des 500 bagueurs français, vous pourrez peut-être participer à des campagnes de baguages dans des lieux prestigieux : sur l'île de Porquerolles ou au delta du Danube, pour étudier les migrateurs de retour d'Afrique.

Sites Internet :

www.surfrider.eu
www.initiativesoceanes.org
www.mountainwilderness.fr
www.lpo.fr
<http://vigienature.mnhn.fr>

Baliser la montagne



© FF Randonnée

Amateur de rando, Didier Filipowiak arpente les GR des Pyrénées-Atlantiques depuis l'adolescence. À 55 ans, il s'est formé au balisage et à l'aménagement des chemins auprès de la Fédération française de

randonnée. Il part régulièrement vérifier l'état des sentiers, signale les zones à élaguer, propose des itinéraires de contournement en cas d'éboulement et repeint les marques qui s'effacent. « *Quand on annonce une semaine de beau temps, il m'arrive de poser des congés exprès pour ça ! C'est devenu une vraie passion* ». La demande de bénévoles est forte. La France compte 60 000 kilomètres de GR et chaque baliseur s'occupe d'à peine quelques dizaines de kilomètres.

Site : www.ffrandonnee.fr

Le temps libre, ça se partage

En allant vers les autres, on se découvre soi. Ou comment passer des vacances aussi intéressantes que désintéressées.

Toute l'année, Rémi Mouton conduit des trains de marchandise. Quand arrive l'été, il part retrouver ses amis dans le Trièves. Des amis un peu particuliers. Depuis dix ans, Rémi est animateur bénévole à l'Ermitage Jean Reboul, un centre de vacances pour handicapés moteurs. *« J'ai découvert le lieu suite à un reportage. Je me suis dit : pourquoi pas ? Je ne connaissais rien au monde du handicap, mais j'ai été séduit par les personnes que j'ai rencontrées. Elles ont fait tomber mes a priori. On peut avoir le corps abîmé et le visage déformé, le cerveau est intact, les envies et la joie de vivre restent les mêmes. »* Rémi fait partie des 200 bénévoles qui se relaient à l'Ermitage pour proposer à des invalides de passer des vacances actives : promenade avec des ânes, baptême de voile, baignade, pique-

nique, restaurant, visites touristiques, nuit dans les arbres, soirée dansante... C'est l'une des rares structures en France à ne refuser personne, même si la

De festival en festival

La plupart des festivals culturels existent grâce au soutien des bénévoles. Nul besoin de travailler dans le milieu pour s'impliquer. L'été dernier, Marion Delaval a fait le tour des festivals de musique folk pour assouvir sa passion de la danse. *« J'étais hébergée, nourrie et j'avais un accès libre aux concerts et aux bals en échange de quatre heures de travail quotidien. Le temps fort restera le jour où j'ai appris à monter un chapiteau en Corrèze. Je suis également partie dix jours comme bénévole sur un festival au Portugal. Mais j'ai fait tellement de rencontres que j'y suis restée quatre mois et j'ai appris le portugais ! »*

Les « greeters » font visiter gratuitement leur village aux touristes. Pour le simple plaisir de l'échange.

DR



déficience est lourde. « Nos animateurs viennent de tous horizons. Il y a des jeunes, des retraités, des étrangers... Certains ont un lien avec le milieu médical, d'autres pas du tout », explique le directeur Frédéric Charpentier. « Le travail est prenant, mais n'empêche pas les bénévoles de passer de vraies vacances. On s'amuse beaucoup ici. Et l'on prend du recul sur la vie. »

Accueillir des enfants

Si vous ne partez pas en vacances, vous pouvez accueillir des personnes chez vous. Dans l'Est de la France, l'association Les enfants de Tchernobyl fait venir chaque été des enfants russes et ukrainiens qui vivent dans les territoires contaminés par la catastrophe nucléaire de 1986. « Ils passent ici trois semaines. Ce temps suffit à faire chuter leur charge radioactive de 30 % et permet d'éviter le déclenchement d'une maladie le reste de l'année », explique Céline Weiss qui accueille depuis six ans le jeune Leonid en provenance de Novozybkov. « Une interprète nous assiste et l'on apprend respectivement le russe et le français. 200 familles d'accueil sont déjà répertoriées sur six départements, mais nous en cherchons de nouvelles. La catastrophe de Tchernobyl n'est pas terminée. Quand on vit dans l'Est de la France, une région qui a été très touchée par les retombées radioactives, on se sent forcément concerné par le problème. »

Faire visiter son village

Dans un tout autre registre, mais avec le même souci de partage, le phénomène des greeters (to greet signifie accueillir en anglais) prend de l'ampleur. L'idée, née à New York en 1992, consiste à faire découvrir son territoire à des visiteurs de passage qui souhaitent se balader en rencontrant des habitants. « Je vis à Ladoix-Serrigny, un village près de Beaune. Pour moi, c'est le paradis », estime Pascal Minguet, membre des greeters de Bourgogne. « J'emmène les touristes dans les vignes, je leur parle du terroir, du climat, du travail à cheval... Comme je le ferais avec des amis. Les personnes qui me contactent veulent de l'authentique et des anecdotes du quotidien, loin des guides touristiques. » Comme Pascal, ils sont une quinzaine à jouer le jeu dans le Beaunois. Chacun propose une visite différente, totalement gratuite. On peut découvrir la campagne avec un éleveur de vaches charolaises, les Hospices de Beaune avec une ancienne sage-femme ou le village de Monthélie avec un couple d'Anglais haut en couleur. Pour devenir greeter à votre tour, signalez-vous à l'office de tourisme qui se chargera de la mise en relation avec les visiteurs. Pas besoin de diplôme. Il suffit d'avoir quelques heures disponibles dans le mois et l'envie de rencontrer du monde.



DR

L'Ermitage Jean Reboul recrute des bénévoles pour passer des vacances avec des personnes porteuses de handicap.

Sites Internet :

www.ermitage-jean-reboul.com
www.lesenfantsdetchernobyl.fr
www.bourgogne-greeters.fr

Un été sur les planches



© Christian Guy

Monter un spectacle et trouver des lieux de diffusion : pas simple quand on est comédien amateur. Loin des structures culturelles habituelles, le réseau Accueil Paysan offre une solution originale. De nombreuses

fermes disposent d'une grange qui peut se transformer en salle de spectacle. L'été dernier, Benjamin, Baptiste et Pierre-Etienne, trois amis passionnés de chant et de théâtre, ont ainsi profité de dix jours de vacances pour faire le tour de l'Aveyron avec leur pièce musicale « Les Chœurs tendres ». « Les agriculteurs nous ont hébergés, nourris et ont assuré notre promotion en amont. On a parfois joué devant une centaine de personnes. C'est beaucoup pour nous », témoignent-ils. « Emmagasiner de l'expérience scénique nous a fait progresser. C'est bien de jouer devant des inconnus et de sortir du réseau de copains. En faisant tourner un chapeau, on a remboursé notre périple en camionnette. » Même idée, mais cette fois à vélo. Une douzaine d'amis, qui se sont croisés il y a quatre ans dans un stage de chant en Ariège, partent depuis, tous les étés, chanter ensemble dans les villages. La « Choravel », contraction de chorale et de vélo, se produit dans les fermes, les églises et sur les marchés. « Les spectateurs organisent parfois une collecte spontanée, mais on ne leur demande rien. L'important, c'est le partage et la communion avec le public », précise Mariane Baldacci, membre du collectif. « Le chant est porteur d'émotions et permet les rencontres. C'est une expérience humaine forte qui nous fait repartir chaque année sur les routes ».

Des stages pour changer de vie

Les vacances sont propices pour apprendre à construire sa maison, s'initier à l'agriculture, tester un nouveau métier...

« **J'**avais très envie de construire une maison écologique. J'ai beaucoup lu sur le sujet, mais il me manquait l'expérience. L'été dernier, en Isère, j'ai suivi le stage de l'association Pour bâtir autrement destiné aux autoconstructeurs. Ça a été le déclic ! », se souvient Jean-Pierre Thollet, un jeune retraité toulousain. « J'ai passé deux semaines en immersion avec des professionnels de l'habitat qui ont épluché mon projet. Nous avons visité des chantiers et suivi des modules sur le choix des matériaux, la construction bois, l'isolation, l'étanchéité à l'air, les toilettes sèches... Au final, j'ai revu mes plans et je me suis lancé. Ma maison est en cours de construction au pied des Pyrénées ». Si Jean-Pierre a finalement décidé de faire appel à des artisans pour le gros œuvre, il se sent mieux armé pour assumer pleinement son rôle de

Un chantier participatif ou un stage avec un professionnel du bâtiment est indispensable quand on veut autoconstruire sa maison.

maître d'ouvrage. Il se chargera ensuite de toutes les finitions. Devant le succès de ce stage, l'association le reprogramme cet été du 20 juillet au 1^{er} août.

Pour ceux qui veulent construire leur maison de A à Z, pensez aux chantiers participatifs. Des particuliers en manque de main-d'œuvre ouvrent leur chantier à des néophytes. En échange de leurs bras, ces derniers acquièrent du savoir-faire. Avant de bâtir sa maison en paille dans le Maine-et-Loire, Denis Rouleau a ainsi rejoint le chantier d'un autre autoconstructeur. « Nous étions sept bénévoles encadrés par une formatrice de l'association Botmobil qui soutient ce type d'initiative. En une semaine, on n'apprend pas toutes les techniques. Mais cela permet de préparer son propre chantier et d'acquérir les gestes de base pour monter des bottes de paille », témoigne-t-il.

© SFD



Retour à la terre

Envie de devenir agriculteur ? Testez le wwoofing pour découvrir les réalités du métier. Moyennant cinq heures de travail quotidien à la ferme, le wwoofeur est logé, nourri et bénéficie d'une formation sur le tas. Une solution retenue par Aline Quenette, chargée de mission en développement durable à Bourg-en-Bresse. Désirant se reconverter un jour dans la culture et la transformation de plantes aromatiques et médicinales, Aline a profité de ses vacances d'été pour s'immerger deux semaines dans une ferme de l'Hérault. « J'ai participé à la cueillette de la sauge, de l'origan et des feuilles de framboisiers. J'ai pu m'initier à la pesée, au séchage, au tri et à l'ensachage. J'ai également confectionné des confitures et des sirops de fruits. Et j'ai même vendu sur le marché. Ces quinze jours ont accentué mon envie de reconversion », témoigne-t-elle. Cette année, à Pâques, Aline souhaite retenter l'aventure du wwoofing pour découvrir cette fois la transformation des plantes en cosmétiques.

Site : www.wwoof.fr

Tester un métier

La période des vacances peut aussi être mise à profit pour changer d'horizon professionnel. Ou du moins initier le changement. L'association Savoir-faire et découverte propose par exemple des tests métiers. Ancienne assistante administrative, Laure Fontaine voulait se reconverter dans l'élevage de poules. Elle avait déjà un projet bien ficelé, mais aucune expérience. « J'ai passé une semaine au printemps dernier chez un éleveur de la Loire chez qui j'ai pu m'occuper des poussins, comprendre comment équiper un poulailler et aménager un parcours, nourrir, abattre, vider, commercialiser... J'ai su que j'étais faite pour ce métier, mais j'ai aussi réalisé que mon projet était mal construit. Nous l'avons entièrement repensé ensemble ». Aujourd'hui, Laure a monté son propre élevage à Allèves, en Haute-Savoie et commence à en vivre.

Savoir mener un potager en agro-écologie peut aussi entraîner un changement de vie. Car il permet d'approcher l'autosuffisance alimentaire. C'est l'offre proposée par Terre et humanisme, en Ardèche. Deux formules possibles : une formation longue payante ou une autre, plus courte, sous forme de bénévolat. Julien Brillon, un musicien toulousain a ainsi passé sept jours en septembre dernier sur le domaine agricole de l'association. « En échange de mon travail, j'ai appris à reconnaître les sols propices à la culture et les plantes bios indicatrices, organiser un jardin avec une bonne rotation des cultures, utiliser les bons outils, élaborer un compost, pailler et arroser en économisant l'eau », témoigne-t-il. Depuis, Julien a lancé son propre potager sur une petite surface pour subvenir aux besoins de sa famille, en attendant peut-être de devenir maraîcher.

Sites Internet :

www.pourbatiraurement.com
www.botmobil.org
www.lesavoirfaire.fr
www.terre-humanisme.org



L'association Terre et Humanisme offre la possibilité de suivre des stages payants ou des semaines de bénévolat pour apprendre à mener un potager en agro-écologie.

Au service de l'histoire



© Rempart

On peut avoir 22 ans et tomber sous le charme d'un château en ruine au point de lui consacrer trois semaines tous les étés. C'est le cas de Solène Montjol, étudiante en urbanisme à Grenoble, qui participe depuis plusieurs années à la rénovation du château de Montgilbert, dans l'Allier. « Je suis très

attachée au lieu. Pour que le public puisse continuer à le visiter, il faut le consolider. Il ne s'agit pas de le reconstruire, juste l'empêcher de se dégrader davantage. J'ai appris sur place la maçonnerie à l'ancienne, la taille de pierre... et la vie en groupe ! » explique-t-elle. Comme Solène, ils sont des centaines de bénévoles à rejoindre les chantiers proposés par le réseau Rempart. « Ce n'est pas anodin de travailler sur un bâtiment qui n'est pas à soi. Mais c'est enrichissant sur le plan technique et humain », estime le délégué national Olivier Lenoir. « Notre public n'est pas du tout passéiste. 80 % ont moins de 25 ans. On trouve de futurs architectes qui cherchent un terrain d'expérimentation et beaucoup de jeunes qui veulent s'orienter vers un métier manuel, notamment l'écoconstruction. Les outils sont plus modernes, mais les matériaux et les techniques n'ont pas beaucoup changé au cours des siècles. Cela reste très formateur. »

Site : www.rempart.com